

À Paris, un atelier pour les artistes exilés

Un espace de 1 000 m² a ouvert à Paris pour accueillir des artistes exilés en France. L'enjeu : les aider à se reconnecter à leur art.

Investi depuis la fin mai, le site AA-E «atelier des artistes en exil» a été inauguré mi-septembre. Prêté par Emmaüs jusqu'à l'été 2018, ce lieu situé dans le 18^e arrondissement de Paris s'étend sur 1 000 m². Soit 15 ateliers, studios de répétition dont une salle de cinéma et encore 6 espaces partagés. S'y côtoient des artistes de toutes disciplines (sculpteurs, peintres, musiciens, metteurs en scène, comédiens, scénographes, chorégraphes, conteurs, écrivains, chanteurs, photographes, architectes...). Pour l'heure, l'équipe a réuni une liste de 120 membres de 15 pays distincts parmi lesquels l'actrice syrienne May Skaf, le sculpteur iranien Mehdi Yarmoham-

madi ou le poète soudanais Mohamed Nour Wana. «*Tous les jours il y a de l'activité dans toutes les salles*», assure Judith Depaule, la directrice, également metteuse en scène de la compagnie Mabel Octobre. «*Le but premier de cet atelier c'est d'aider les artistes à se reconnecter à leur pratique et avec le monde professionnel*», explique celle qui gère le lieu avec Ariel Cypel, l'ancien directeur du théâtre Confluences, et un webmaster exilé soudanais en alternance. Une partie des membres a dû abandonner son art le temps de s'installer et de subvenir à ses besoins, d'autres ont trouvé une source d'expression depuis leur exil à travers une discipline, certains encore ont dû fuir en raison de leur engagement. Tous ont démontré une certaine persévérance, un désir de travailler et de respecter le vivre ensemble propre aux lieux.

Solidarité

L'accompagnement n'est pas seulement artistique, professionnel, il est aussi administratif, social, humain et psychologique grâce à une coordination avec des relais spécialisés. «*On fait selon les besoins de chacun, sans faire abstraction de la situation administrative car nous savons qu'une personne qui n'est pas libre dans sa tête ne le sera pas pour créer*», souligne la directrice. Grâce à un appel à solidarité via les réseaux sociaux et l'ONDA notamment, l'AA-E a pu meubler ses locaux de mobilier, matériel informatique, technique et instruments de musique. Parallèlement, des workshops se sont montés durant l'été qui ont permis aux artistes de se rencontrer, créer des dynamiques de travail et sortir des logiques de communautés. Fort de l'écho rencontré sur le terrain, l'atelier a organisé un festival au musée national de l'Histoire de l'immigration intitulé Visions d'exil. Concerts, performances, débats, projections, installations multimédias et expositions s'y tiendront entre le 10 et le 26 novembre prochains. Le démarrage d'une série de projets que l'équipe d'AA-E compte bien porter avec l'aide de ses soutiens et partenaires. ANAÏS COIGNAC



Judith Depaule, directrice de AA-E
«Nous savons qu'une personne qui n'est pas libre dans sa tête ne le sera pas pour créer.»

JULIEN PEBREL